



Symbolisme et usages des costumes en étoffes de *Tapa* et de *Kamantchè* dans la tradition gouro de Côte d'Ivoire'

BOLI Bi Benié Yves

Institut National Supérieur des Arts et
de l'Action Culturelle (INSAAC)

Abidjan - Côte d'Ivoire

Email: yvesbolibi@gmail.com

Résumé :

Les étoffes de Tapa (d'écorce d'arbre) et de Kamantchè (tissé de fils de coton) sont deux costumes du peuple gouro. Il y a risque de disparition de ces éléments culturels, faute de politique réelle de promotion et de sauvegarde. Au-delà des aspects mercantiles affirmés, la problématique réside dans les formes et usages du costume gouro. La méthodologie de recherche va orienter cette étude autour des sources écrites, iconographiques, matérielles et la tradition orale. Les données prospectées ont été analysées et interprétées à travers les approches historique, comparative, esthétique et sémiologique. Il ressort de cette étude que le Tapa a disparu en zone de savane, et que le Kamantchè est en vogue dans l'espace gouro, avec des orientations culturelles nouvelles.

Mots clés : symbolique, étoffes gouro, costume gouro, Kamantchè, Tapa.

Symbolism and uses of Tapa and Kamantchè cloth costumes in the Gouro tradition of Côte d'Ivoire'.

Abstract :

The Tapa cloth (made from tree bark) and the Kamantchè cloth (woven from cotton threads) are two costumes of the Gouro people. There is a risk that these cultural elements will disappear if there is no real policy to promote and safeguard them. Beyond the commercial aspects, the problem lies in the forms and uses of Gouro costume. The research methodology will focus on written, iconographic and material sources, as well as oral tradition. The data collected

was analysed and interpreted using historical, comparative, aesthetic and semiological approaches. This study shows that Tapa has disappeared from the savannah zone, while Kamantchè is in vogue in the Gouro area, with new cultural orientations.

Key words : *symbolism, Gouro fabrics, Gouro costume, Kamantchè, Tapa*



Introduction

Le costume est constitué d'un habile mélange de sens pratique lié indissociablement au sens profond de l'esthétique qui permet de souligner la beauté des corps, semblables en Afrique à de somptueuses statues de bronze (Jacob, 1980). Des artisans confectionnent ces étoffes avec des matériaux de leur milieu tels que l'écorce de bois, le raphia, le coton, etc. Celui-ci se présente sous forme de linge tissé, de couverture ou cousu sommairement.

Varié dans différentes couleurs et matières, selon les ethnies ou peuples, ce protège-peau se porte singulièrement en fonction des usages, événements ou mœurs en vigueur. Le costume traditionnel sous la forme de linge ou de pagne, chez le Gouro¹, se porte autour de la hanche ou noué autour du cou en moulant tout le corps et peut constituer des dons à usage multiple, notamment pour des dots, moments de réjouissance ou de funérailles.

De couleur unie marron, dans le cas du *Tapa*² ou bichromie (en noir et blanc) pour l'étoffe du *Kamantchè*³, ces deux œuvres textiles gouro ont perdu de leur valeur sur les plans esthétique, fonctionnel, symbolique ou de la représentation. Outre ces aspects, les tisserands produisent des signes et représentations abstraites ou stylisées des choses naturelles ou artificielles dans leurs créations.

¹ Nom ethnique attribué, au 20^{ème} siècle, par le colon français Eysseric à ce peuple.

² Feuille d'écorce battue et séchée, rendue souple à usage de linge, de couverture ou de rideau.

³ *Kamandjè* ou *Kamantchè* est une couverture tissée en bandes de toile de coton avec cinq motifs, à l'origine en noir et blanc, servant de présents lors de dot ou même de couverture pendant des funérailles chez les Gouro.

Les sociétés actuelles ont travesti ces valeurs, les détournant non seulement vers des modes et utilisations nouvelles, mais surtout vers leur usage premier. Par ailleurs, certains costumes traditionnels gouro¹ sont devenus très rares, voire inexistantes, situation qui prédit la disparition probable du *Kamantchè* et du *Tapa*. En effet, le graphisme du *Kamantchè* ou la monochromie du *Tapa* ont une signification particulière pour ce peuple. Or, la disparition de ces deux éléments culturels constitue inéluctablement la perte d'un pan de la culture des Kwénin² (Tizié Bi, 2019 : 20).

Des recherches et publications sur les pagnes traditionnels ivoiriens, en général, sont abondantes, mais assez rares, chez le peuple gouro. Tizié B. K. (2019), dans sa thèse intitulée « Le Kamandjè, un costume dans la Culture Kwénin »³, présente un mode d'habillement particulier de cette communauté. Selon lui, porter ce pagne dans n'importe quelle cérémonie et quelle que soit la circonstance, confère un certain pouvoir.

Dans son ouvrage intitulé, *Costumes religieux*⁴, Lethullier J. P. (2009) soutient que le costume auquel on allie le chapeau et le soulier est couramment lié à l'identité. Selon lui, le porteur du costume a pour intention de faire savoir à un tiers son appartenance donnée, contrairement au vêtement qui renvoie aux fonctions élémentaires : se protéger du froid, garantir la pudeur, etc. Il n'aborde pas non plus l'esthétique

¹ Il existe des pagnes traditionnels, autres que ceux étudiés dans les communautés gouro, qui sont en voie de disparition.

² Autre appellation du peuple ou ethnie gouro de Côte d'Ivoire, qui signifie « descendants du sage, le sachant ou le rusé ».

³ Tizié, Bi Koffi. 2019. « Le Kamandjè, un costume dans la Culture Kwénin ». Thèse de doctorat unique. Art, Culture et Développement, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Abidjan.

⁴ Lethullier, Jean Pierre. 2009. *Costumes religieux*. Rennes : PUF.



Soumission : 13/05/2025 Acceptation : 18/06/2025 Publication : 15/07/2025

et le sens des signes à travers ces œuvres textiles, puisque ceux-ci sont soit très peu, ressemblants ou répétitifs.

Beugré D. (1997) traite, dans son livre intitulé, *Costumes et cérémonies traditionnels de Côte d'Ivoire*¹, du sens des signes et représentations abstraites ou stylisées des choses naturelles ou artificielles que renferme chaque pagne. Il indique que ces symboles illustrent des proverbes, des maximes et traduisent des codes de conduite, mais l'accent n'est pas mis sur le costume gouro.

Au regard de ce qui précède, des questions se posent : quels sont les formes et usages du costume gouro dans l'expression artistique ivoirien ? Quelles sont les mutations profondes historique, esthétique et symbolique du *Tapa* et du *Kamantchè* dans l'art du textile et de l'habillement ivoirien, particulièrement chez les Gouro ?

La méthodologie adoptée est axée autour de la recherche documentaire et iconographique, des traditions orales, des descentes de terrain. Les approches historique, comparative, esthétique et sémiologique ont servi d'analyse et interprétation.

Cet article est articulé en trois parties : la première va se pencher sur l'historique du costume et du peuple gouro ; la seconde se consacrera à la typologie des pagnes traditionnels gouro ; enfin, une discussion sur l'esthétique plastique et la sémiologie sur le costume (*Kamantchè* et *Tapa*) que va susciter cette forme de costume en perdition.

¹ Beugré, D. 1997, *Costumes et cérémonies traditionnels de Côte d'Ivoire*. INSAAC, Abidjan.

1. Historique du peuple gouro et des œuvres textiles

Les différentes aires culturelles de la Côte d'Ivoire sont les Mandé, les Gour (ou Gur), les Krou et les Akan. Certains de ces groupes ethniques, venus d'ailleurs, se sont installés dans ces régions culturelles pour des raisons commerciale, sécuritaire, sociale et identitaire ; toujours à la recherche d'un monde paisible.

1.1. Le peuple gouro ou Kwénin

Selon l'Histoire des peuplements en Afrique, des populations se sont déplacées, fuyant la guerre et la famine pour des terres plus paisibles. C'est le cas des Kwénin qui, des siècles av. J.C, étaient dans la vallée du Nubie en Égypte. Dans sa migration, ce peuple se retrouve autour du lac Tchad, précisément dans le royaume Bornou au pays Zerman. C'est dans cette région qu'il a appris *l'Art du tissage*. Pour des raisons inconnues, ce peuple s'est scindé en deux : un groupe s'est installé dans l'actuel Cameroun, ayant pour ancêtre l'ethnie bassa et l'autre vers Banfora, auprès des ethnies boussanga et samogôh, de l'actuel Burkina Faso.

Le second groupe progresse vers le pays dogon au Mali actuel, exactement à Bandiagara où il apprend *la Sculpture sur bois*. Il apprend également le travail de l'or, du savon, du sel et la forge. L'étape suivante va être la région d'Odienné (nord-est de la Côte d'Ivoire), puis la région des Montagnes (ouest), en transitant par la région du Fouta-Djalon (Guinée Conakry). En terre ivoirienne, chez les Dan où les Kwénin séjournent quelque temps, une histoire de femme contraint les deux peuples à se séparer.

La séparation effective, le peuple gouro continue son chemin pour se retrouver dans les régions de Séguéla et de



Soumission : 13/05/2025 Acceptation : 18/06/2025 Publication : 15/07/2025

Mankono (Côte d'Ivoire), avant de s'installer définitivement dans l'espace géographique du centre-ouest.

1.2. Les œuvres ou costumes

Les costumes en toiles traditionnelles gouro, *kamantchè* et *tapa*, tirent leur origine de deux faits principaux. Historiquement, ce peuple est tisserand depuis longtemps et sa ~~région~~ situation géographique (savane et forêt) est favorable à la production des essences végétales telles que le cotonnier et le bois samba.

1.2.1. La toile d'écorce de Tapa

Le *Tapa*, toile compacte non tissée, produit naturel des régions forestières, est issu des écorces de gros arbres¹. Cette toile, plus utilisée en pays bété et dida², méconnue des Gouro, a été importée depuis les zones forestières vers les régions de savane. Selon Gohi B. M.³, cette toile de moindre valeur était destinée aux esclaves, pour mieux les identifier. Elle est caractérisée par sa texture irrégulière et fibreuse, molle ou dure, plus ou moins compacte, avec quelques perforations ou trous.

De couleur terne, variant entre l'ocre jaune et les couleurs terres, en pièce unique, de tailles et de dimensions différentes, c'est un support vestimentaire à usage multiple. D'autres sources prétendent qu'en l'absence d'étoffes pour

¹ Principalement le bois Samba.

² Les peuples bété et dida, deux ethnies qui vivent dans les régions forestières et voisines des Gouro.

³ Marc Gohi Bi, DG Radio Fraternité de Divo, 66 ans, Divo, Konankro, 17/03/2024.

dissimuler leur nudité, le *Tapa* pouvait servir de cache-sexe ou de couverture pour les moins nantis¹.

En effet, le *Tapa* a joué des rôles de vêtements (cache-sexes, ceintures, pagnes, écharpes, turbans), de couverture, de séparation d'espace intérieur des pièces (rideaux pour portes et fenêtres), de nattes, etc. Il était également utilisé dans la composition d'ornements corporels (pendentifs, coiffes, etc.). Les *Tapa* entraient aussi dans des activités cérémonielles telle la célébration de naissance ou de la mort (linceul du corps des défunts).

Image 1 : *Tapa* (étoffe d'écorce),



Source : Dell'Erba Eric, 2014. ©

<https://museenouvellecaledonie-collections.gouv.nc>

De nos jours, le *Tapa* joue également des rôles multiples dans les domaines de la mode, des arts plastiques et de l'ameublement. Il contribue à structurer des styles

¹ Kouamé Bi Youzan Jean-Roland, Tisserand, 39 ans, Bazré s/p de Sinfra, Domicile, 13/04/2024.



Soumission : 13/05/2025 Acceptation : 18/06/2025 Publication : 15/07/2025

vestimentaires, pour l'opposer aux tissus modernes, créant ainsi des rapprochements ou des contrastes forts intéressants. Certains plasticiens contemporains le préfèrent comme support à peindre (ou d'impression) aux toiles classiques ; pour ses couleurs naturelles et la texture que les artistes exploitent.

Les arts muraux, la tapisserie, la décoration (colliers, pendentifs, art de la table, etc.) et l'ameublement (coussins, fauteuils, tapis, etc.) s'en servent pour relever la beauté et la diversité de leurs créations. Qu'en est-il du *Kamantchè*, second élément d'étude dans cet article ?

1.2.2. *Le pagne Kamantchè*

A l'inverse du *Tapa*, le *Kamantchè* est un pagne traditionnel, tissé de fils de coton et constitué de plusieurs bandes¹, comme tous les pagnes traditionnels ivoiriens. Autrefois, ces premiers supports gouro étaient tissés avec du fil de coton blanc. Puis, ces fils ont été teints en noir (noir issu du palétuvier ou du samba). La combinaison, par le tissage de ces deux tons a donné le *Kamantchè* originel, en noir et blanc. Ce métier qui se transmet, dans des familles spécifiques, du père au fils et non de génération en génération, est toujours d'actualité (région de Bazré).

A une époque très lointaine, ces productions traditionnelles du *Kamantchè* n'étaient pas destinées à tout le monde, mais uniquement aux nantis et assimilés (chefs et notables)². Aujourd'hui, des tisserands¹, commanditaires et

¹ Pour les femmes, 5 à 6 bandes en deux pièces et 8 à 12 bandes pour les hommes en une seule pièce.

² Kouamé Bi Youzan Jean-Roland, Tisserand, 39 ans, Bazré s/p de Sinfra, Domicile, 13/04/2024.

clients y ont introduit de la couleur et des motifs modernes, pour attirer plus la clientèle et faire de grosses ventes. L'introduction ou l'apport des couleurs répond à un objectif précis : dissocier les moments de joie et de fête de ceux de tristesse.

C'est une évolution de la palette des tisserands du *Kamantchè* avec l'apport de la couleur. Désormais, les moments de joie et de fêtes ou de célébration de la vie sont célébrés avec des *Kamantchè* de couleurs et des *Kamantchè* en blanc et noir, réservés pour les enterrements de morts (deuil)².

Image 2 : Étoffe de *Kamantchè*,



Source : Kouamé Bi Youzan Jean-Roland, 2024. © Collection privée, Bazré (Sinfra).

¹ Seuls les tisserands, natifs des six villages de la sous-préfecture de Bazré, département de Sinfra, sont spécialistes du *Kamantchè*.

² Kouamé Bi Youzan Jean-Roland, Tisserand, 39 ans, Bazré s/p de Sinfra, Domicile, 13/04/2024.



Soumission : 13/05/2025 Acceptation : 18/06/2025 Publication : 15/07/2025

La matière première est le coton brut, qui est égrainé, filé généralement par les femmes, donne des bobines de fils. Ces bobines, ainsi obtenues, vont être insérées dans des navettes, par les tisserands pour produire des bandes de 15 à 25 centimètres de large. La longueur des bandes dépend de la longueur du peigne de tissage, du sexe et de la taille ou de la corpulence du futur(re) porteur(se). Les bandes ainsi assemblées produisent des pièces de *Kamantchè* (voir image 2, p.7).

La qualité technique et esthétique d'une œuvre d'art est un paramètre important. Certaines productions, faites à la hâte, ne correspondent pas aux attentes des clients et commanditaires. En effet, la recherche du gain facile et la méconnaissance des produits costumiers de belle facture ont eu pour conséquences, des rapports dramatiques entre artisans et clients.

Cette qualité du *Kamantchè* est toujours soutenue lorsque le pagne tissé est lourd (mailles très serrées) et semble étanche, au regard des fibres qui le composent. Plus les fils sont très rapprochés, au moment de la composition des bandes, plus la qualité du *Kamantchè* est meilleure¹.

Ce pagne traditionnel de prestige, porté à des moments importants (fêtes ou cérémonies de réjouissance, funérailles, etc.), est toujours accompagné d'une coiffe spéciale (*Gannin Clô*² en gouro) de couleur rouge, réservée uniquement aux *Sages* de sexe masculin (voir **image 3**, ci-dessous). C'est la

¹ Kacou BI Guessan Amos, Tisserand, 26 ans, Bazré s/p de Sinfra, Domicile, 13/04/2024.

² Un village de la région de Gohitafla, appelé *Gannin*, est réputé dans la confection de cette coiffe pour les hommes. Clô veut littéralement dire : coiffe ou chapeau.

manière exigée pour le port de la coiffe, lors d'un événement heureux : la visière est inclinée vers le visage.

Image 3 : Coiffe cérémoniale pour Homme (*Gannin clô*),



Source : Marc Gohi Bi, 2024. © Collection privée, Konankro (Divo).

Les femmes, lorsqu'elles portent le *Kamantchè* en deux pièces (voir image 4, p.9), liberté leur est donnée dans le choix de la couleur, de la qualité et du type de coiffe. L'un des pagnes est noué à la hanche et descend jusqu'à la hauteur des genoux. L'autre morceau du *Kamantchè* noue, soit le ventre jusqu'aux fesses de la jeune mariée, soit son bras gauche (voir images 10 et 11, p. 11). Il en est de même pour les chaussures qui s'harmonisent avec l'ensemble du costume, même si de nos jours les Gouro les empruntent aux Akan.



Soumission : 13/05/2025 Acceptation : 18/06/2025 Publication : 15/07/2025

Images 4 et 5 : Costumes cérémoniels pour des mariés (4) et pour Hommes (5),

4



5

Source : Zohi Lou Nan Martine épouse Ya Bi, 2024. © Collection privée, Yopougon - MICA0 (Abidjan).

Lorsque le costume *kamantchè* est porté par un homme, sans la coiffe rouge, c'est qu'il n'est pas encore habité par la sagesse. Ce costume, en pièce unique, couvre tout le corps jusqu'aux pieds, sauf l'épaule droite et le bras droit (voir image 4). Le bras droit (de la femme ou de l'homme) est dégagé pour la gestuelle ou saluer les invités. S'il existe plusieurs qualités de pagnes tissés chez le peuple gouro, une étude de classification de ces œuvres pourrait mieux nous éclairer.

2. Typologie des textiles patrimoniaux des costumes gouro

Deux grandes familles d'étoffes existent chez le peuple gouro. La famille des pagnes tissés au fil de coton, dont fait partie le *Kamantchè*, celle des écorces d'arbres à l'instar du

Tapa. Cette dernière est empruntée aux Bété, peuples voisins des Gouro. Ces deux familles qui appartiennent au règne végétal, ont chacune en son sein, des sous-groupes dont les noms ou appellations varient selon les régions gouro. Ces noms peuvent être proverbiaux ou liés à un fait, une histoire ou un évènement ayant marqué cette société.

2.1. Famille des pagnes tissés

En dehors du *Kamantchè*, d'autres pagnes tissés, aussi prestigieux, existent. Selon Gohi Bi, on dénombre une dizaine de familles de pagnes tissés, confectionnés dans les régions de forêt (Oumé et Sinfra) comme de savane¹ (Bouaflé, Daloa, Gohitafla, Vavoua et Zuenoula). Un tableau synoptique (voir ci-dessous) permet d'établir les différences, qui tiennent compte du sexe du porteur, de la provenance ou de l'origine, des couleurs, etc.

Tableau 1 : Noms de pagnes tissés, selon le sexe et l'origine

N°	Noms des pagnes tissés	Femme / Homme	Origines
1	Sôh Gonin Biah	Homme	Savane
2	Vahou Dangbo	Femme	Vavoua
3	Kamantchè	Femme et homme	Sinfra
4	Dahanin	Femme	Savane
5	Bouinin	Femme	Savane
6	Blinnin	Femme	Savane
7	Monin-Guain	Homme	Oumé
8	Nanakanfiannin	Homme	Forêt
9	Dalia-Sôh	Femme	Savane
10	Goli klohè-Sôh	Homme	Savane

Source : Boli Bi Benié Yves, 2024. © INSAAC – Côte d'Ivoire.

¹ Marc Gohi Bi, DG Radio Fraternité de Divo, 66 ans, Divo, Konankro, 17/03/2024.



Cependant, de cette pléthore de pagnes traditionnels tissés, seul le *Kamantchè* reste en activité. En effet, les artisans de la région de Bazré (Sinfra) ne veulent pas voir leur héritage ancestral disparaître. Avant, c'étaient des productions en noir et blanc. Et puis, avec la modernisation c'est l'apparition des fils synthétiques importés et colorés qui ont une longue résistance des couleurs au contact de l'eau.

Images 6, 7 et 8 : Bandes de Kamantchè en couleurs



6



7



8

Source : Kacou Bi Guessan Amos, 2024. © Collection privée, Bazré (Sinfra).

On assiste alors à des combinaisons harmonieuses de couleurs, traduisant l'imagination fertile des tisserands. Sur commande, des couleurs jusque-là méconnues de ce peuple, sont intégrées pour satisfaire leurs besoins liés aux cérémonies de fêtes (voir images 6, 7 et 8 ; p. 11).

Images 9, 10 et 11 : Costumes cérémoniels pour femmes



9



10



11

Source : Zoro Lou Z. Monique, 2024. © Collection privée, Yopougon - Andokoua (Abidjan).

Ce costume a tellement de succès, à cause des grosses ventes et commandes, qu'il a fait oublier pratiquement le *Tapa*.

2.2. La famille des écorces d'arbres

Le *Tapa*, qui n'est pas un tissu¹, provient d'une étoffe végétale obtenue par la technique de l'écorce battue, qu'on trouve dans les îles du Pacifique et certains pays forestiers africains ou de l'Afrique tropicale. En Mélanésie et en Afrique, la production du *Tapa* est dévolue aux hommes, tandis qu'en Polynésie, c'est l'affaire des femmes.

Traditionnellement, les étoffes étaient surtout utilisées à l'état naturel, avec des couleurs telles que le jaune, le rouge,

¹ La confection du *Tapa* n'implique aucune pratique liée au tissage.



Soumission : 13/05/2025 Acceptation : 18/06/2025 Publication : 15/07/2025

le blanc ou le beige. Deux sous-familles de *Tapa* se distinguent, selon les espèces d'arbres ou d'arbustes. Le *Tapa* blanc ou beige, provenant du *Broussonetia papyrifera* ou du mûrier à papier, du samba et le *Tapa* rouge brun provenant du Banian (*Ficus prolixa*) et de l'arbre à pain (*Artocarpus altilis*).

L'écorce, prélevée en bandes ou en l'état, est trempée pendant plusieurs jours afin de l'assouplir, puis grattée de façon à enlever les impuretés. Elle est ensuite battue sur un tronc d'arbre dur servant d'enclume à l'aide d'un battoir, de section carrée. Durant l'opération, l'écorce est repliée plusieurs fois sur elle-même afin d'obtenir l'épaisseur souhaitée, mais surtout pour extraire définitivement la sève.

La taille du *Tapa* est fonction de la grosseur du tronc de l'arbre. Les déchirures ou trous observés, sur le *Tapa*, sont dus à la présence de bourgeons et de nœuds sur le tronc (voir image 1, p. 6). Ce qui le rend plus naturel. La texture, la faiblesse ou la force, l'épaisseur d'une œuvre de *Tapa* dépendent des essences de bois (principalement le Samba). Quand ils sont très souples ou moyennement durs, cela indique que les arbres sont, soit jeunes avec une écorce de petite épaisseur, soit d'un certain âge avec une écorce charnue.

Dans ces deux cas de figure, ces *tapa* sont réservés pour les vêtements (cache-sexes, pagnes, etc.) ou à usage domestique (nappe, foulard, drap, couverture, couvre-lit, etc.). Lorsque le *Tapa* est dur, en rapport avec la forte épaisseur de l'arbre, cette catégorie est utilisée pour les rideaux de portes et fenêtres, des séparateurs d'espaces. Les couleurs naturelles se dégradent malheureusement au contact régulier de l'eau.

3. Analyse esthétique et sémiologique des costumes gouro

Dérivant des familles susmentionnées, le *Kamantchè* et le *Tapa* revêtent un caractère esthétique et sémiologique important et peuvent nous aider à comprendre la société kwénin.

3.1. Le cas du costume en *Kamantchè*

A l'origine, les couleurs présentes sur ce prestigieux costume gouro étaient au nombre de trois (3) : le noir (dominant), le blanc et le rouge (en très petite quantité).

Le rouge, sous la forme de lignes fines et continues, met en relief la divinité, le pouvoir absolu. Cette couleur met les hommes en contact avec l'au-delà, à travers le sang de l'animal dont on se sert pour le sacrifice (Tizié Bi, 2019 : 96). C'est une protection des dieux que l'on recherche afin de retrouver la santé, une vie longue et la puissance. Il est devenu de nos jours un des symboles de l'élégance en Afrique noire, car l'étoffe donne à l'homme protection et sécurité (Hartung, 1971). C'est pourquoi la coiffe est colorée en rouge.

Le blanc est important dans la vie des Gouro. Il s'allie à la bonté, la charité et la pureté. En d'autres lieux, le blanc peut signifier l'expression du bonheur et de la paix du cœur. Les devins n'ont-ils pas recours au kaolin dans la spiritualité pour établir le lien entre les êtres vivants et Dieu ?

En ce qui concerne la mort, les ténèbres et leurs ramifications (lugubre, mauvaise ou détestable), c'est l'image du noir qui est évoquée. Mauvais cœur, une personne jugée idiote ou pas intelligente renvoie à l'obscurité ou au noir. Aussi, l'introduction de nouveaux



Soumission : 13/05/2025 Acceptation : 18/06/2025 Publication : 15/07/2025

coloris répond aux besoins de changement, de mode et de modernité, pour rehausser ou revoir leur palette.

Dans le *Kamantchè*, on retrouve une série alternée ou répétée d'agents graphiques, composés de points, traits, lignes brisées, lignes continues, etc. ; tous alternés chromatiquement entre noir et blanc. Ces motifs abstraits, pour la plupart, traduisent la complexité des messages véhiculés par ces costumes. La vie sur terre est évoquée, comme celle de l'au-delà. La stylisation des motifs, inspirés de certains animaux mythiques, justifie la beauté de ces créations.

Traditionnellement, il existe cinq motifs dans le *Kamantchè* : le coude du singe, le filet de pêche, la beauté, l'arête de poisson et l'écaïlle de la carpe (Biot K. et *al.* cité par Tizié Bi, 2019). En réalité, certaines sources affirment qu'il existe beaucoup de motifs, mais que cinq (5) d'entre eux sont choisis chaque fois pour le tissage d'un *Kamantchè*. Par exemple, un motif formé de deux branches qui se recoupent, désigne la tête du *Kamantchè*. Or, la tête est faite pour penser. Par ricochet, un chef doit avoir une tête bien faite.

Des pointillés et des traits fins horizontaux symbolisent le cou du *Kamantchè*. Le cou sert de piédestal à la tête et donc, un responsable ou dirigeant d'une communauté doit posséder un solide cou, afin de supporter son peuple. Comme le tamis représente un outil pour enlever des grains de la saleté ou de bons spécimens de l'ivraie ; le chef aussi, sans différencier, doit faire la part des choses, dans le choix de ses sujets.

Le Gouro tient de son nom originel Kwénin, le rusé ou l'intelligent, à l'image du singe. La représentation stylisée du bras du singe, replié sur lui-même, est traduite par un motif

en lignes brisées. La connotation de cette image sous-entend que le chef doit savoir éviter des pièges.

Image 12 à 15 : Coiffes cérémoniales pour Homme (Gannin clô),



12

13

14

Source : Marc Gohi Bi, 2024. © Collection privée, Konankro (Divo).

Le port du *Kamantchè* et sa coiffe ont des codes à respecter, au risque d'offusquer gravement certaines personnalités. Lorsqu'il s'agit d'un évènement heureux, la visière de la coiffe est inclinée du haut vers le bas, dans le sens du visage (voir **image 3**, p.9). Quand cette visière est orientée vers la droite du porteur, il s'agit d'un prince guerrier (voir **image 12**, p. 14). A l'inverse, tous ceux dont les visières sont orientées vers leur gauche, annoncent un évènement malheureux (voir **image 13**, p. 14).

En outre, lorsqu'un chef, un patriarche, un prince ou une personnalité importante des Gouro perd la vie, on l'enterre avec une coiffe, de visière renversée en arrière (voir **images 14 et 15**, p. 14).



Soumission : 13/05/2025 Acceptation : 18/06/2025 Publication : 15/07/2025

Image 16 à 21 : Port de costumes cérémoniels pour Homme,



15



16



17



18



19



20

Source : Boli Bi Benié Yves, 2024. © Collection privée, Angré-Djibi (Abidjan).

De toutes ces situations présentées, évidemment le pagne *Kamantchè* couvre toujours la personnalité (voir **image 21**, p.15). Reconnu comme prestigieux costume inégalable, chez les Gouro de la zone forestière, il l'est également en zone de savane.

C'est un costume ou support mythique. L'installation de l'atelier de tisserands, la confection de cette toile, et même son usage font toujours appel aux esprits bienveillants des ancêtres. Il est un puissant élément d'identité culturelle, parce que ce joyau n'appartient qu'au peuple gouro. Ce costume, bien patrimonial de grande valeur, ne se porte que pendant des moments exceptionnels et uniquement par les chefs. C'est pour ces raisons que le *Kamantchè* est un attribut du pouvoir traditionnel, une image de progrès social et de confort.

3.2. L'écorce de *Tapa*

A chaque étape de la vie marquant l'évolution de l'être humain, l'homme change de comportement et sa manière de vivre. Les Gouro cachaient leur nudité avec des feuilles, puis l'écorce de bois pour en faire leur costume... Aujourd'hui, ce sont des pagnes qu'ils utilisent (Tizié Bi, 2019 : 316).



Images 22 et 23 : Défilé de mode en toile de Tapa



21



22

Source : Miss Zahui Françoise, 2012. © [https://DESIGNER / MISS ZAHUI](https://DESIGNER/MISS_ZAHUI), le TAPA...l'histoire d'une vie! - Afrikfashion

Aujourd'hui, l'utilisation de la toile de *Tapa* se fait plus dans différents domaines tels que l'ameublement, la mode, la couture et les arts plastiques.

Par le passé, cette utilisation rappelait tout simplement le bois, ses couleurs ocre et terre, univers qui entourait le Gouro. Élément culturel présent dans les dispositifs des oracles et des fétiches, le *Tapa* a tissé des liens de communications entre les vivants et l'au-delà. C'est une transposition de la forêt en miniature, du lieu d'habitation des génies et des ancêtres, dans les demeures.

Il est vrai que le *Tapa* a pratiquement disparu en zone de savane, mais résiste chez les peuples gouro de la région forestière. La culture peut connaître quelques mutations notables, mais ne doit s'estomper sous aucun prétexte. C'est une grande partie de l'histoire de ce peuple qui est en train

de disparaître à travers la toile de *Tapa*. Le *Tapa* amélioré, pourrait jouer des rôles de substitut dans des domaines cités plus haut.

Conclusion

Les costumes traditionnels gouro, tissés en fils de coton pour le *Kamantchè* et naturel pour le *Tapa*, sont en vogue ou en perte de vue selon le cas. Ces étoffes ont participé à l'écllosion des manifestations culturelles et sociales.

Le *Kamantchè*, avec ses motifs abstraits et couleurs, occupe une place centrale dans la culture et la tradition gouro de Côte d'Ivoire en tant qu'élément essentiel de l'expression de leur identité, de leurs croyances et de leurs valeurs. Son utilisation à des fins rituelles et cérémonielles contribue à perpétuer et à transmettre le riche patrimoine culturel de ce groupe ethnique.

Le *Tapa*, quant à lui, aux teintes naturelles, occupe une place significative dans la tradition gouro. Fabriqué à partir de l'écorce de certains arbres, le *Tapa* est utilisé pour confectionner des vêtements, des costumes et autres accessoires. Dans la culture gouro, le *Tapa* est associé à des symboles et des significations spécifiques, souvent liés à la spiritualité, à la transmission des connaissances et à la valorisation de l'histoire du peuple gouro.

Les motifs inexistantes et les couleurs utilisés dans la conception du *Tapa* représentent des éléments clés de la cosmologie gouro. En portant des costumes en *Tapa*, les membres de la communauté gouro expriment leur identité culturelle et perpétuent les traditions transmises de génération en génération.



Soumission : 13/05/2025 Acceptation : 18/06/2025 Publication : 15/07/2025

Ces deux éléments identitaires de la culture gouro méritent une attention scientifique particulière dans les domaines du langage vestimentaire et des signes, de l'étude approfondie des symboles et des messages contenus dans l'univers complet des costumes gouro.

Sources orales :

Kacou BI Guessan Amos, tisserand, 26 ans, Bazré s/p de Sinfra, Domicile, 13/04/2024.

Kouamé Bi Youzan Jean-Roland, tisserand, 39 ans, Bazré s/p de Sinfra, Domicile, 13/04/2024.

Marc Gohi Bi, DG Radio Fraternité de Divo, 66 ans, Divo, Konankro, 17/03/2024.

Bibliographie :

Beugré, Denis. 1997. « Costumes et cérémonies traditionnels de Côte d'Ivoire ». Rapport de licence. Arts plastiques, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Abidjan.

Biot, Bernadine. & al. 2009. *Arts au Féminin*. Paris : Le Cherche-midi.

Canovas, Manuel. 1986. *Créateur textile*. Paris : Eds. Chourgnoz.

Hartung, Rolf. 1971. *Fils et tissus*. Paris : Dessain & Tolra.

Jacob, Alain. 1980. *Costumes de l'Afrique noire*. Paris : ABC Décor.

- Lethullier, Jean-Pierre, 2009. *Costumes religieux*. Rennes : PUF.
- Tizié, Bi Koffi. 2019. « Le Kamandjè, un costume dans la Culture Kwénin ». Thèse de doctorat unique. Art, Culture et Développement, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Abidjan.